

# ÉQUIVALENTS FONCTIONNELS EN PORTUGAIS DE LA CONSTRUCTION CAUSATIVE FRANÇAISE EN FAIRE + INF<sup>1</sup>

SÍLVIA ARAÚJO  
(Universidade do Minho)

*ABSTRACT: The present study compares the analytic causative constructions featuring the verbs faire and fazer. It is based on a bilingual corpus, the source language being French and the target language Portuguese. Using this contrastive data, we first examine the cases where there is correspondence between faire and fazer; then we focus on the equivalents that can be used when the aforementioned verbs do not correspond. We regroup those equivalents into categories, according to the type of strategies used, in an attempt to explain why these particular strategies are used in the Portuguese translations. Our purpose is to show that the lack of correspondence observed in certain contexts can be due to differences in usage, which are sometimes subtle, between the French construction and the Portuguese construction.*

*KEYWORDS: scale of compactness; causative construction; fazer; faire; functional equivalence.*

L'énoncé réfère à une parcelle du monde choisie par le locuteur. Si l'on revient à l'image bien connue du «petit drame»<sup>2</sup> proposée par Tesnière 1959, on peut dire que, sur le plan syntaxique, le locuteur est un metteur en scène qui organise la scène comme il l'entend en ce sens où il choisit ce qu'il veut donner à voir: il sélectionne un verbe et des actants qui réfèrent à un procès et à des participants.

Dans toutes les langues se produisent ainsi des transformations provoquant des changements de diathèse, entraînant deux types de variations d'actance: variation de leur nombre ou variation de leur articulation fonctionnelle/sémantique. Ce sont par exemple, les transformations passive, cau-

---

<sup>1</sup> Je tiens à remercier les deux réviseurs anonymes pour leurs remarques qui se sont avérées précieuses pour améliorer ce texte. Je reste seule responsable des erreurs et autres imperfections éventuelles.

<sup>2</sup> Rappelons que ce linguiste compare la phrase à un petit drame, le verbe à un procès qui a lieu sur la scène et les actants aux acteurs qui évoluent devant les interlocuteurs.

sative, bénéfactive, etc. Or ces transformations ne sont pas construites de la même façon dans toutes les langues.

Nous consacrons, cette étude, à l'étude du **sens causatif**, et plus précisément à l'usage de *faire* (en français) et de *fazer* (en portugais)<sup>3</sup>. Le manque de place nous empêche de présenter, de manière détaillée, les caractéristiques syntaxiques et sémantiques de ce type de construction dans les deux langues. Nous nous contenterons, dans les pages qui suivent, de passer en revue, en recourant à l'échelle de compacité de Dixon 2000, quelques cas où *faire* et *fazer* correspondent l'un à l'autre, ainsi que les équivalents disponibles lorsqu'ils ne correspondent pas.

### 1. Les types de mécanismes causatifs selon l'échelle de compacité de Dixon (2000)

Dixon (2000: 74) range les différents types de mécanismes causatifs selon une échelle de compacité qu'il présente sous la forme suivante:

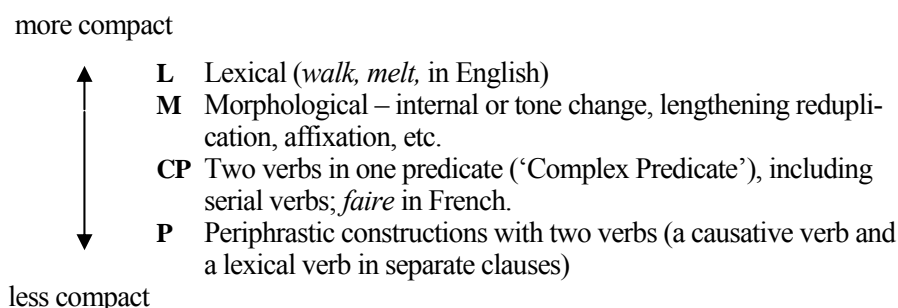


Figure 1: échelle de compacité (*scale of compactness*) chez Dixon 2000

Lorsqu'on étudie la causativité dans une perspective contrastive, cette échelle a un intérêt évident puisqu'elle permet de classer tous les mécanismes causatifs dont disposent les langues selon un axe qui va du plus compact au moins compact<sup>4</sup>. Pour un certain état de choses, une langue peut re-

<sup>3</sup> Pour une étude syntaxique et sémantique de *fazer* sous toutes ses facettes (*fazer* comme verbe support, comme opérateur causatif, etc.) dans le cadre de la Théorie de la Grammaire Fonctionnelle de Dik, voir la thèse de doctorat de Vieira 2001. Pour une étude de *fazer* comme opérateur causatif, voir Carvalho 2004 ou Silva 1995, 2004.

<sup>4</sup> Sur le premier palier, le plus compact, de l'échelle de Dixon se trouve le mécanisme lexical qui correspond à un seul verbe de sens causatif (ex.: *tuer, montrer*). Sur le deuxième palier (procédé morphologique) se rangent quelques verbes causatifs suffixés (ex.: *brutaliser, amplifier*). Le verbe *faire*, qui a servi de parangon pour les propriétés des prédicats complexes (cf., note 27 présentée ci-dessous), se situe sur le troisième palier. De par son apparence, ce procédé est analytique, mais le degré de soudure entre les éléments de la construction reste

courir, en effet, à plusieurs solutions linguistiques qui peuvent être situées sur un *continuum* entre lexique (solution synthétique, plus «compacte») et grammaire (solution analytique, moins «compacte»).

En ce qui concerne le français, Tesnière (1959: 266) précise, en effet, dans son chapitre consacré à la valence, que «l'intervention de la nouvelle valence peut être marquée soit par un procédé **analytique** (emploi d'un auxiliaire causatif ou factitif), soit par un procédé **synthétique** (emploi d'une forme spéciale du verbe), soit enfin **peut ne pas être marquée** du tout morphologiquement». Selon lui (*op. cit.*, pp. 267-270), le procédé synthétique correspond à un processus de dérivation lexicale, qui aboutit à la formation de verbes dérivés d'autres verbes par adjonction d'affixes. Ce processus désigne, en fait, les formes du verbe: soit un **dérivé** formé, par exemple, avec les suffixes *-ifier* (*ampli-fier*) et *-iser* (*brutal-iser*), tous deux d'origine plus ou moins savante, soit un **composé** («à la fois dérivé avec un suffixe et composé avec un préfixe – > *dé-ferr-er un cheval*»), soit encore l'utilisation d'une **opposition préexistante** entre un verbe causatif et un verbe non causatif (*montrer* → *faire voir*; *dire* → *faire savoir*, ...); le procédé qu'il appelle à «marquant zéro» (*op. Cit.*, pp. 271-72) comprend l'emploi transitif des verbes intransitifs<sup>5</sup> (*circuler un dossier* pour «faire circuler un dossier») et l'emploi des verbes transitifs dans le cas de *construire* (ex. *César construisit un pont*) → *faire construire* (ex. *César fit construire un pont*)» dont nous parlerons ci-dessous.

Les mécanismes du causatif auxquels le portugais a recours sont presque identiques<sup>6</sup>. Dans cette langue, le causatif s'exprime également par des procédés différents: d'ordre lexical (*derrubar* → '*fazer cair*', *ensinar* → '*fazer aprender*', *anunciar* → '*fazer saber*', ...); d'ordre morphologique (il existe également en portugais un grand nombre de verbes causatifs dérivés

---

très fort. Comme nous essayerons d'en rendre compte dans les pages qui suivent, le causatif «fazer» ne forme pas nécessairement un prédicat complexe avec le verbe qui le suit.

<sup>5</sup> Tesnière (1959: 271) parle avec un ton désapprouvateur de la tendance à employer transitivement certains verbes intransitifs dans «le français des bureaux», ou en langage sportif. Selon lui, dans les phrases comme *circuler un dossier*, ou *un joueur de football a tombé son adversaire* les verbes «normalement monovalents sont employés abusivement avec valeur de verbes bivalents» (cf. Larjavaara 2000, Novakova 2005). Toutefois, il semble admettre que plusieurs verbes de mouvement «normalement monovalents deviennent volontiers bivalents». Il pense à l'emploi factitif des verbes *monter*, *descendre*, *avancer*, *reculer*, *sortir* remplaçant la forme analytique. Blinkenberg (1960: 103) précise, à ce propos, que «le type le plus répandu du passage de l'intransitivité à la transitivité est celui des emplois «factitifs». Certains verbes tels *avancer*, *reculer*, *monter*, *descendre*, *approcher*, *glisser*, *entrer*, *rentrer*, *sortir* ont régularisé à ce point l'emploi factitif que les deux fonctions, intransitive et transitive, se tiennent presque en équilibre». Dès lors, on peut dire que «*monter un sac au grenier* constituerait un emploi factitif du verbe intransitif *monter*» (*op. cit.*, p. 40). Les emplois transitifs de verbes intransitifs pourraient aussi être considérés comme étant un moyen de diathétisation causative plus économique, plus compact par rapport à la construction périphrastique factitive.

<sup>6</sup> On se reportera à Arrais 1985 et Matos 1999 pour une description globale de tous ces mécanismes en portugais.

d'adjectifs ou même de substantifs, à l'aide de suffixes tels que *-izar* (*humanizar, esterilizar, ...*) et *-ficar* (*danificar, purificar, ...*) et finalement d'ordre syntaxique (entre autres, grâce à la construction causative analytique avec *fazer* ou *mandar*).

### 1.1. Application des principes de Dixon: du prédicat complexe en français au lexical en portugais

Si l'on se place dans une perspective contrastive, on s'aperçoit, très rapidement, que les langues utilisent, dans des proportions variables, ces trois types de mécanismes. En ce qui concerne le français et le portugais, on constate, bien souvent, que le champ d'application du causatif lexical est moins étendu dans la première langue que dans la seconde. Cela veut donc dire qu'un même état de choses peut être décrit à l'aide d'un procédé analytique dans une langue et synthétique dans une autre.

On note, par exemple, qu'il existe des contextes où le français fait nécessairement appel au causatif analytique, là où le portugais opte, à l'instar de l'anglais<sup>7</sup>, pour le causatif synthétique:

- (1a) **Faites bouillir**<sup>8</sup> juste la quantité d'eau nécessaire pour votre thé. Si tous les Européens faisaient ainsi et évitaient donc de **faire bouillir**

<sup>7</sup> Comme le note à ce propos Girard (s.d., p. 2), l'anglais a recours au lexique beaucoup plus souvent qu'à *make*, du fait de la particularité fonctionnelle de nombreux verbes (*cook, run, open, spill, bake, fly ...*) qui acceptent de fonctionner aussi bien avec un sujet agent (par ex. (1a) *Mary likes to fly her kite*) qu'avec un sujet patient ((1b) *the kite flew over the beach*). Pour rendre l'exemple (1b), le français ou le portugais font obligatoirement appel au verbe *faire/fazer* avec le verbe *voler/voar* qui exprime le mouvement de l'inanimé: *Marie aime faire voler son cerf-volant; a Maria gosta de fazer voar o seu papagaio*. Pour exprimer la causation, l'anglais fait souvent appel au lexique là où le français ou le portugais doivent passer par la syntaxe.

<sup>8</sup> Il est à noter que la construction causative analytique semble préférée, voire obligatoire dès que l'on peut interpréter l'argument manipulé comme pourvu d'un minimum d'autonomie agentive. On comprend, dès lors, pourquoi il est possible d'avoir: (1a) *j'ai fait rentrer du bois*; (1b) *j'ai rentré du bois* mais non: (2a) *j'ai fait crépiter du bois*; (2b) *\*j'ai crépité du bois*. À la lueur de ce que l'on vient de dire, le contraste d'acceptabilité entre (1a/b) et (2a/b) se comprend fort bien si on précise qu'il y a, en effet, opposition entre: (1b') *je rentre du bois* → *\*le bois rentre*; (2b') *\*je crépité du bois* → *le bois crépité*. Comme le fait remarquer Girard (s.d., p. 6) à qui nous empruntons les exemples (1a)-(2b), le caractère anormal de (2b') est dû justement à l'impossibilité de considérer le crépitement du bois comme résultant d'une action directe du référent du sujet sur le bois. Seule la causation indirecte exprimée à l'aide du causatif analytique est en mesure d'indiquer que le bois crépité par ses propres moyens. En revanche, on admet, plus difficilement, que le bois puisse rentrer par un mouvement qui lui est propre. On emploiera alors le causatif synthétique ou analytique en fonction de ce que l'on veut dire. Si l'on veut préciser que le référent du sujet est l'agent direct du déplacement du bois, on fera alors appel à une simple construction transitive (1b). Si l'on veut spécifier que l'agent effectif de ce déplacement n'est pas l'agent de la décision de faire rentrer le bois, c'est la construction en *faire + infinitif* qui s'impose (cf., ex. (1a)). On comprend, dès lors, pourquoi l'impossibilité de *\*je bous de l'eau* nécessite la forme causative analytique: *je fais bouillir de l'eau*. *Bouillir* demande un sujet notionnel inanimé, et l'interprétation peut également être *le lait bout*, du fait de l'action de *je*. Il est intéressant de

inutilement 1 litre d'eau chaque jour, l'énergie économisée permettrait de couvrir un tiers des besoins en électricité pour l'éclairage public en Europe.

- (1b) **Ferva** menos água. Se **ferver** apenas a água suficiente para o seu chá, pode ajudar a poupar muita energia. Se todos os europeus **fervessem** apenas a água de que necessitam, evitando assim que 1 litro de água fosse fervido desnecessariamente por dia, a energia poupada poderia ser utilizada para iluminar um terço dos postes de iluminação das estradas da Europa.
- (1c) **Boil** less water. If you only **boil** just enough water for your cup of tea, you could help save a lot of energy. If all Europeans **boiled** just the water they needed, thus avoiding 1 liter of unnecessarily boiled water per day, the energy saved could power one third of Europe's street-lights<sup>9</sup>.

On notera également que le français utilise *faire* avec un infinitif lorsque l'origine du changement est considérée comme dédoublée entre un agent et une partie de l'Agent:

- (2a) il ?**a claqué/fit claquer** ses doigts et le chien s'assit

Le portugais et l'anglais peuvent faire appel à un verbe transitif qui exprime lexicalement la causation:

- (2b) ele **estalou** os dedos e o cão sentou-se  
 (2c) he **clicked** his fingers and the dog sat down

Mais il faut dire qu'il existe, comme l'a d'ailleurs signalé Ruwet (1972: 140), des cas à objet inaliénable, où le français fait naturellement appel au procédé synthétique:

- (3a) Irène **a baissé**/ ?\***a fait (se) baisser** ses beaux yeux bleus

à l'instar de ce qui se passe par exemple en portugais:

- (3b) ela **baixou** os seus belos olhos azuis

---

noter que l'ordre des mots en surface n'a pas, en français, d'incidence sur l'interprétation. En effet, les connaissances qu'a tout locuteur francophone de la manière dont son lexique fonctionne lui permettent de comprendre pourquoi des structures similaires (cf., *supra*, exs *j'ai fait rentrer du bois* et *je fais bouillir de l'eau*) ont des interprétations différentes. La représentation mentale de *je fais bouillir de l'eau* ne construit qu'un seul participant à l'activité: c'est le sujet de *faire*, c'est-à-dire *je*, et non un référent distinct, qui allume le gaz pour que l'eau puisse bouillir. Comme on vient de le préciser, il n'en va pas même dans l'ex. *j'ai fait rentrer du bois*, en dépit d'un ordre de surface similaire.

<sup>9</sup> Les exemples (1a)-(1c) ont été puisés dans le portail "environnement" de l'Union européenne (<http://ec.europa.eu/environment/climat/campaign/index.htm>).

On pourrait relever bien d'autres situations dans lesquelles le français recourt au procédé analytique là où le portugais recourt à une simple construction transitive. C'est bien souvent le cas quand il s'agit de rendre en portugais les constructions françaises en *se faire* + *infinitif* (du type *se faire couper les cheveux* ...) où l'action déclenchée par le référent du sujet est généralement le résultat d'une intention de sa part. En effet, on s'aperçoit que le portugais admet volontiers le causatif lexical lorsque le  $S_1$ <sup>10</sup> manipule indirectement un actant humain qui exécute à sa place l'action décrite par le verbe à l'infinitif:

- (4a) **pintei** o cabelo de louro platinado  
 (5a) ontem **arranquei** dois dentes para colocar uma ponte

Dans de tels énoncés, le  $S_1$  est toujours 'agent déclencheur', et l'on peut reconstruire un deuxième participant, un agent réalisateur ( $S_2$ ) dont le référent peut être identifiable au  $S_1$ . Mais ce n'est pas nécessairement le cas. Pour rendre compte du fait que le référent du sujet se rend chez un professionnel (en (4b), il s'agit d'un coiffeur, en (5b), d'un dentiste) pour obtenir de lui la validation de la relation prédicative imbriquée, le locuteur portugais peut faire précéder le verbe à l'infinitif du verbe de mouvement *ir* (*fui pintar* en (4b), *foi arrancar* en (5b)), ce qui fait ressortir la non identification entre les deux sources agentives ( $S_1$  agent déclencheur  $\neq$   $S_2$  agent réalisateur):

- (4b) **fui pintar** o cabelo de louro platinado  
 (4c) je **me suis fait teindre** les cheveux en blond platine  
 (5b) ontem ela **foi arrancar** dois dentes para colocar uma ponte  
 (5c) elle **s'est fait arracher** deux dents hier pour **se faire poser** un bridge

Plutôt que de préciser «qui» exécute l'action décrite par le verbe infinitif, le locuteur indique que le procès s'est déroulé «ailleurs». En d'autres termes, cet agent réalisateur non-instancié effectue un procès au profit du  $S_1$ , ce qui rend peu probable un emploi réellement réfléchi (qui supposerait que c'est le référent du sujet lui-même qui exerce l'action sur son propre corps). Dès lors, c'est le causatif analytique (sous la forme pronominale) qui s'impose dans ce cas en français.

---

<sup>10</sup> Dans cette étude, nous utiliserons les termes de *causateur*, de *causatif* et *patient* respectivement pour faire référence au sujet du causatif, au sujet du complément verbal et à son objet direct lorsque le verbe transitif. Précisons que les étiquettes traditionnelles de *causateur* et *causatif* sont respectivement associées dans la littérature (Khalifa, Cottier, etc) à  $S_1$  et  $S_2$ . Ces deux abréviations signalent, tout simplement, que les constructions causatives mettent en relation deux sujets (d'où l'emploi de  $S_1$  et  $S_2$ ) exerçant ou subissant les forces en présence.

## 1.2. Le mécanisme du prédicat complexe (avec *faire-Inf*) en français et ses équivalents en portugais dans *LMD*

En fait, si l'on observe les traductions portugaises proposées dans notre corpus bilingue de *Le Monde Diplomatique*<sup>11</sup>, on s'aperçoit, très rapidement, que les emplois respectifs de *faire* et de *fazer* sont loin de construire un véritable parallélisme. En effet, le tableau qui suit montre les différentes options qui, en portugais, correspondent à une construction causative analytique avec *faire*:

Équivalents en portugais
■ construction causative correspondante en <i>fazer V</i>
■ construction causative de type <i>fazer SV</i> ou <i>fazer OV</i> <sup>12</sup>
■ construction causative avec verbe autre que <i>fazer</i>
■ traduction lexicalisée sous forme d'un verbe simple
■ nominalisation
■ construction causative avec un nom ou un adjectif
■ transformations syntaxiques complexes

Tableau 1: équivalents de la construction causative verbale en *faire*

Nous n'avons pas cherché à traiter ces données d'un point de vue statistique mais il nous a paru intéressant de donner un aperçu de la grande diversité des équivalents disponibles en portugais pour exprimer le sens véhiculé par la construction *faire + infinitif*<sup>13</sup>.

<sup>11</sup> Le corpus *Le Monde Diplomatique* français-portugais a été constitué à partir des archives du mensuel *Le Monde diplomatique*, échelonnées de 1999 à 2002. Il peut être consulté à l'adresse suivante: <http://linguateca.di.uminho.pt/nat/nat.pl>. Nous ne présentons pas, dans cette étude, de données quantitatives, car ce corpus limite les résultats d'une requête à 500 occurrences. De plus, ce corpus ne possède, pour le moment, aucune commande de lemmatisation, pour rechercher d'un coup toutes les formes accordées et conjuguées.

<sup>12</sup> Outre les constructions que connaissent également le français ou l'anglais, le portugais possède un autre type de complémentation: la complétive avec infinitif fléchi. On a donc, en portugais moderne, trois types de constructions avec les verbes causatifs que l'on peut ranger parmi les constructions «perméables» et les constructions «impermeables» (cf. Silva 1995, Gonçalves *et al.* 2001: 657ss, Roegiest 1983: 276ss), si l'on suit la terminologie de Martineau 1990: ► **Constructions perméables** de type *fazer V* ou *VV* (verbe causatif – verbe infinitif [- objet: sujet de l'infinitif]) (ex. (1a) *a Maria fez brincar os miúdos*); ► **constructions imperméables** de type *fazer SV* ou *VSV* (verbe causatif – sujet de l'infinitif – verbe infinitif) (ex. (1b) *a Maria fez os miúdos brincarem*) et de type *fazer OV* ou *VOV* (verbe causatif – objet [sujet de l'infinitif] – verbe infinitif) (ex. (1c) *a Maria fez os miúdos brincar*).

<sup>13</sup> Une étude de ce type est proposée par Gilquin (2006) pour les constructions causatives en *faire* et en *make*.

### 1.2.1. Traduction par une construction correspondante en *fazer* V

Si l'on s'en tient aux exemples (6a)-(9b) qui suivent, *fazer* semble être le candidat idéal pour prétendre à une équivalence avec le causatif *faire*, notamment lorsqu'il s'agit de rendre compte de l'agissement d'une entité sur une autre entité pour qu'un certain procès ait lieu:

- (6a) «Pouvoir lui vendre n'importe quoi, pouvoir lui faire accepter facilement toute décision politique, en *faire* un allié docile et soumis.  
 (6b) Poder vender-lhe tudo, poder *fazer-lhe aceitar* facilmente todas as decisões políticas, *fazer* dele um aliado dócil e submisso “

Mais la valeur déontique qui est parfois associée à *faire* ou *fazer* est loin d'être en elle-même représentative de ces opérateurs. Si le repérage s'établit entre un agent déclencheur de type animé humain, et un réalisateur ne renvoyant pas à un animé humain<sup>14</sup>, la relation ne peut plus être considérée comme «coercitive» avec des «intentionnalités adverses» (Cottier 1992: 106). Le S<sub>2</sub> peut, en effet, correspondre à un inanimé qui ne peut donc avoir ni agentivité, ni intentionnalité<sup>15</sup>:

- (7a) Chaque joueur [S<sub>1</sub>] est invité à choisir un – ou dès – pokémon [N<sub>2</sub>]<sup>16</sup> qu'il devra *faire évoluer*.  
 (7b) Cada jogador é convidado a escolher um – ou vários – pokémon, que deverá *fazer evoluir*.

De la même façon, les opérateurs *faire* et *fazer* peuvent entrer dans des schémas où le terme figurant cette fois comme «déclencheur» renvoie à un inanimé:

- (8a) Une perspective [N<sub>1</sub>] qui *fait paniquer* les banquiers [S<sub>2</sub>], mais que beaucoup de citoyens de la confédération envisagent avec faveur.  
 (8b) Uma perspectiva que *faz tremer os banqueiros*, mas que muitos cidadãos da confederação encaram favoravelmente.

<sup>14</sup> On notera que le verbe *mandar* se distingue de *fazer* par le fait qu'il exige un causatif de type animé humain qui soit en mesure d'accomplir l'action imposée par le S<sub>1</sub> (cf. Raposo 1981: 46), comme en témoigne par exemple le contraste d'acceptabilité qui suit: *o João fez/\*mandar cair as pedras* (exs de Gonçalves 1999: 13).

<sup>15</sup> Cottier 1985 constate, en effet, que *faire* apparaît dans des situations référentielles très diverses qui renvoient soit à une «**relation de causation**» (établissant une relation directe entre deux «sujets» animés distincts) soit à un simple «**repérage causatif**» (entre deux «inanimés», où cette modalité inter-sujets n'apparaît pas).

<sup>16</sup> A l'instar de Cottier 1985, nous parlerons, pour décrire les termes inanimés, non de S<sub>2</sub>, mais de N<sub>2</sub>: «N» désigne ici une «notion» qui ne renvoie pas à un «sujet» S de type animé humain.



Ici, le repérage s'établit entre un N<sub>1</sub> (cf. «*une perspective*») et un S<sub>2</sub> (*les banquiers*) et on constate que «l'agentivité et l'intentionnalité ne sont pas des paramètres nécessaires à l'emploi des structures causatives, même s'il y a une jolie compatibilité entre la notion de causalité et celle d'agentivité [...]» (Morgenstern 2004: 7).

Avec des verbes «psychologiques» liés à la perception, croyance ou la compréhension, qui supposent un S<sub>2</sub> expérienceur et non agent, la notion même de manipulation perd son sens compte tenu de la nature de ces prédicats. Dans un tel contexte, on admettra donc naturellement la construction **VV** qui construit une causation dont la seule source d'énergie est fournie par le S<sub>1</sub> qui contrôle l'événement dans la globalité:

- (9a) On veut leur *faire sentir* qu'être né ainsi, avec cette couleur ou à cet endroit, est un crime.  
 (9b) Querem *fazer-lhes sentir* que ter nascido assim, com certa cor ou em certos lugares, é um crime.

La thèse de Comrie (1976) selon laquelle le sujet sémantique de l'infinitif est obligatoirement «dégradé» à la première position à droite qui n'est pas déjà occupée d'après la hiérarchie fonctionnelle **objet direct** > **objet indirect** > **oblique** est ici respectée car l'emploi d'un verbe transitif, dans la construction **VV**, implique, comme en (9a)-(9b), le marquage du S<sub>2</sub> au datif, alors qu'avec un verbe intransitif, il est marqué à l'accusatif<sup>17</sup>.

### 1.2.2. Traduction par une construction causative de type *fazer OV* ou *fazer SV*<sup>18</sup>

Cependant dans certains exemples de notre corpus de *Le Monde Diplomatique* avec *fazer*, le sujet de l'infinitif n'est pas représenté par un clitique datif (comme dans l'original en français), mais par un clitique à l'accusatif, et ce malgré la présence d'un complément d'objet direct:

- (10a) Il est facile de la gruger, de lui *faire croire* que tel boulot est très compliqué.  
 (10b) É fácil enganá-la, *fazê-la crer que* determinado trabalho é muito complicado.  
 (11a) «Keep Australia White» – «L'Australie aux Blancs» – est alors le mot d'ordre, et après le génocide dû aux premiers colons, ou le semi-esclavage pratiqué dans les réserves, ne reste, pour venir à bout de ces «moins-qu'humains» et leur *faire oublier* d'où ils viennent et qui ils sont, que l'assimilation forcée dès le berceau.  
 (11b) «Keep Australia white» é então a palavra de ordem – «A Austrália aos brancos»: depois do genocídio devido aos primeiros colonos, ou

<sup>17</sup> Voir note 19 présentée ci-dessous.

<sup>18</sup> Pour une description des symboles *fazer OV* e *fazer SV*, voir la note 12 donnée plus haut.

da semiescravatura praticada nas reservas, apenas resta a assimilação forçada a partir do berço para dominer estes seres «moins que humanos» e *fazê-los esquecer* de onde vêm e quem são.

Il semblerait donc que les locuteurs aient, en portugais, la possibilité d'assigner au S<sub>2</sub> un marquage morphologique à l'**accusatif** ou au **datif** lors de la mise au causatif de constructions transitives: cette double possibilité est à mettre en relation avec la double possibilité de construction dont dispose le portugais: le marquage au datif montre, en effet, que l'on a affaire à une construction du type **VV** (cf. *supra*, ex. (9b)) alors que l'emploi du pronom accusatif<sup>19</sup> indique que l'on est en présence d'une construction **VOV** (cf. *supra*, ex. (10b)-(11b)). Comme le remarque, à juste titre, Silva 2004, le choix du datif (cf. *supra*, ex. (9b)) ou de l'accusatif (cf. *supra*, ex. (10b)-(11b)) ne saurait être fortuit: il renvoie à une **manipulation** plus ou moins directe du sujet (= S<sub>1</sub>) de l'imbriquée par le sujet (= S<sub>2</sub>) de l'imbricante<sup>20</sup>.

On notera que *faire* apparaît, en (10a)-(11a), dans un contexte marqué par des mots négatifs tels *gruger*, *oublier*, *assimilation forcée* ... qui désignent S<sub>2</sub> dans sa fonction de **cible** du rapport S<sub>1</sub>-S<sub>2</sub>. Ce dernier est expérimenteur; c'est lui qui se trouve dans un certain état psychologique, après l'intervention consciente et volontaire du S<sub>1</sub>, sujet/agent de *faire*, si bien que la relation de manipulation du causativé par ce causateur intentionnel devient

<sup>19</sup> Dans la construction VOV, le S<sub>2</sub> est toujours un accusatif, indépendamment des propriétés du verbe infinitif (transitif ou intransitif): (1a) *a Maria fez os miúdos brincar* / (1b) *a Maria \*fez eles/fê-los brincar*; (2a) *a Maria fez os miúdos ler esse livro*; (2b) *a Maria fê-los ler esse livro*. Nous avons donc affaire ici à un cas de **marquage casuel exceptionnel** (ECM: Exceptional Case Marking). *Os miúdos* n'est pas un argument du verbe supérieur (dont le second argument n'est autre que la proposition entière), mais se voit tout de même marqué par ce dernier comme un objet direct, d'où l'emploi de O (= objet) dans VOV. Ce marquage casuel fait ressortir le double statut du S<sub>2</sub>: ce dernier est cible du rapport S<sub>1</sub>S<sub>2</sub> (en ce que le S<sub>1</sub> fait en sorte d'obtenir ce qu'il souhaite du S<sub>2</sub>) mais le verbe à l'infinitif (*brincar* ou *ler*) reprend ce S<sub>2</sub> dans son rôle d'agent à l'intérieur de l'imbriquée. Le degré d'autonomie de ce sujet se trouve ainsi augmenté. Il est à noter, cependant, que la construction (1b) est ambiguë entre VV et VOV, car, dans ces deux types de constructions, le S<sub>2</sub> est pronominalisé à l'accusatif lorsqu'il s'agit d'un verbe intransitif (du type de *brincar*).

<sup>20</sup> Comme le note à ce propos Silva (2004), en s'appuyant sur les travaux de Langacker, on peut dire, en effet, que le passage de VSV à VV en passant par VOV marque, en portugais, un processus progressif d'atténuation du degré d'autonomie, de contrôle de S<sub>2</sub> par rapport au prédicat imbriqué. Moins ce degré est élevé, et plus l'événement imbriqué sera codé comme **intégré**, comme **dépendant** de l'événement imbricant. La construction **VV** indique, aussi bien en français qu'en portugais, que l'on se trouve au dernier degré de l'intégration syntaxique de l'événement imbriqué dans l'événement imbricant, celui représenté par la «montée» du verbe en position adjacente au causatif, premier pas vers la fusion de ces deux verbes. Dans ce cas, la frontière propositionnelle est moins tranchée, ce qui signifie que les deux événements (celui de l'imbricante et celui de l'imbriquée) «sont intégrés en un seul macro-événement au plan cognitif» (Khalifa 2004: 154), là où, dans VSV, ils «sont construits comme cognitivement disjoints» (*id.*, *ibid.*). Nous avons, dans cette perspective, une échelle: **VSV** > **VOV** > **VV** où plus nous nous déplaçons sur la droite, plus se réduit l'agentivité de S<sub>2</sub>, son degré de contrôle et d'autonomie par rapport au prédicat dont il reste sémantiquement «sujet».

du même coup plus saillante. D'où certainement l'emploi de VOV dans la traduction portugaise.

En portugais, le S<sub>2</sub> peut être suivi d'un verbe à l'infinitif non fléchi<sup>21</sup> (tel est le cas dans les tous exemples donnés ci-dessus), mais il peut également précéder un verbe à l'infinitif fléchi. Cette double possibilité distingue d'ailleurs le portugais des autres langues romanes qui ne présentent pas une telle variété. Il n'est dès lors pas surprenant que, dans certains contextes où le français met l'accent en priorité sur le procès de l'imbriquée (*prendre conscience* en (12a), *supporter* en (13a)), le portugais se charge plutôt de mettre en relief l'agent causatif S<sub>2</sub> (*as pessoas* en (12b), *as vítimas* en (13b))<sup>22</sup>:

- (12a) [...] longue et pénible opération qui consiste à **faire prendre conscience aux gens** que les répressions qu'exige le maintien de la société établie ne sont plus nécessaires, et qu'il est possible de les abolir sans toutefois les remplacer par un autre système de domination.
- (12b) [...] longa e penosa operação que consiste em **fazer as pessoas tomarem consciência** que as repressões que exigem a manutenção da sociedade estabelecida já não são necessárias, e que é possível aboli-las sem todavia substituí-las por um outro sistema de dominação.
- (13a) Il serait absolument impensable de **faire supporter aux victimes** une partie des préjudices qu'elles ont subis exclusivement du fait de l'impéritie d'un pollueur.
- (13b) É absolutamente impensável **fazer as vítimas suportarem** uma parte dos prejuízos em que incorreram devido exclusivamente à falta de cuidado de um poluidor.

La marque du pluriel que porte le verbe infinitif en (12b)-(13b) montre bien que l'on a affaire à une construction de type VSV qui assigne le cas nominatif<sup>23</sup> au S<sub>2</sub> (*as pessoas* en (12b), *as vítimas* en (13b)). On notera, en

<sup>21</sup> Il est à noter que deux constructions distinctes avec infinitif fléchi sont possibles avec le verbe de perception *ver*, la construction simple (*eu vi os meninos correrem*) et la construction avec l'infinitif prépositionnel (ex. *eu vi os meninos a lerem esse livro*) (cf. Raposo 1989).

<sup>22</sup> On rappellera qu'en français, *faire* et l'infinitif ne peuvent pas être séparés, mais ils peuvent l'être avec *laisser* et les verbes de perception (*voir*, *sentir*, *entendre*), comme en témoigne le contraste d'acceptabilité qui suit: \**j'ai fait les invités partir*; *j'ai laissé les invités partir*; *j'ai vu les invités partir*; *j'ai entendu les oiseaux chanter*.

<sup>23</sup> Mais comme le fait remarquer à juste titre Silva (2005), les locuteurs du Portugais Européen évitent, lorsqu'il s'agit de pronominaliser le sujet logique (= S<sub>2</sub>) de l'infinitif fléchi, de faire appel à la construction VSV ((13b') \**É absolutamente impensável fazer elas suportarem uma parte dos prejuízos [...]*) et optent pour une construction de type VOV ((13b'') *É absolutamente impensável fazê-las suportar uma parte dos prejuízos [...]*). Après dépouillement d'un corpus informatisé de portugais journalistique (*CetemPúblico*), Silva (2005: 866) précise, en effet, qu'il n'a relevé, dans ce corpus de 180 millions de mots, que deux cas de pronominalisation du S<sub>2</sub> au nominatif. Selon ce linguiste, dans ces deux exem-

effet, que dans ces exemples, le S<sub>2</sub> garde sa position préverbale et l'objet-patient sa place après le verbe, d'où l'emploi du S (=sujet) entre les deux V (=verbe). Alors que dans les exemples français, les causativés *aux gens* et *aux victimes* assument un marquage datif (représenté par la préposition *à*)<sup>24</sup>, dans les traductions portugaises, le terme S<sub>2</sub> (*as pessoas* en (12b), *as vítimas* en (13b)), se présente à la fois comme le sujet syntaxique et sémantique du prédicat imbriqué. Silva (1995, 2004) décrit ce type de construction comme un mode plus analytique (indirect et médiat) de construire une causation: il sert à mettre justement en jeu un événement imbriqué sémantiquement indépendant de l'événement imbricant et un S<sub>2</sub> sémantiquement autonome.

### 1.2.3. Traduction par une construction causative avec verbe autre que *fazer*

Dans les exemples qui précèdent, les traducteurs optent pour une construction imperméable de type *fazer* OV ou *fazer* SV qui traite respectivement le S<sub>2</sub> comme accusatif ou comme nominatif. Mais il faut souligner que l'emploi d'un opérateur causatif autre que *fazer* est très fréquent dans les traductions portugaises, comme en témoignent les exemples suivants:

- (14a) C'est une entreprise tellement prospère et tellement puissante qu'elle est en mesure d'user de nombreuses influences et de **faire assassiner** de nombreuses personnes.
- (14b) Trata-se de uma «empresa» tão abastada e tão poderosa que pode puxar muitos cordelinhos e **mandar assassinar** muitas pessoas.
- (15a) Il a déclaré que nous ne devons pas toujours nous **faire entraîner** pas les avocats.
- (15b) Afirmou *que* não nos podemos **deixar** sempre **levar** por advogados.
- (16a) Les mesures que la conférence devra adopter sont des mesures aptes à mieux **faire fonctionner** l'Europe, il ne s'agit certainement pas de mesures visant à interdire aux pays qui rejoindront l'Union un jour de *faire* entendre leur voix dans le système décisionnel européen.
- (16b) As medidas que a conferência vai ter que adoptar são medidas para **pôr** a Europa a **funcionar** melhor, não são seguramente medidas para

---

ples retirés du corpus, on peut soupçonner l'influence du Portugais du Brésil, qui accepte bien plus volontiers les constructions où le S<sub>2</sub> prend la forme nominative du pronom (cf. Silva *op. cit.*).

<sup>24</sup> Les constructions causatives en *fazer* sont donc plus diversifiées que celles du français, où c'est uniquement *faire* V qui est sollicité, avec la nécessité de laisser la sémantique jouer un rôle plus important dans l'interprétation de l'énoncé. En effet, avec *faire* V, il y a non-correspondance entre le syntaxique et le sémantique, puisqu'en dépit de la structuration (*aux gens* en (12a), *aux victimes* en (13a) assument, on l'a vu, un marquage datif), on comprend que ces deux S<sub>2</sub> correspondent, en réalité, au sujet sémantique du procès imbriqué (*prendre conscience* en (12a), *supporter* en (13a)).

interditar os países que vão aderir de algum dia poderem *fazer* ouvir a sua voz no sistema decisório europeu.

- (17a) Cette proposition est dès lors encore plus difficile à *faire accepter*.  
 (17b) Isso faz com *que* seja ainda mais difícil **convencer alguém a aceitar** a presente proposta.
- (18a) Avec la grève des étudiants de l'université nationale autonome de Mexico (UNAM), qui dure depuis plus de trois mois, pour protester contre la décision de **faire payer** des droits d'inscription, la charge contre le maire de Mexico s'est accentuée.  
 (18b) A investida contra o presidente da Cidade do México acentuou-se com a greve dos estudantes da Universidade Nacional autónoma do México (UNAM), que dura há mais de três meses em protesto contra a decisão de **obrigar a pagar** taxa de matrícula.
- (19a) Elle est dès lors tentée de l'en déloger pour lui *faire* enfin **avouer** ses «vrais» sentiments à l'égard de ses contemporains, employeurs, suzerains mondiaux, ou autres.  
 (19b) E vê-se tentada *a* tirá-lo de lá para **forçá-lo a confessar** os seus «verdadeiros» sentimentos em relação aos seus contemporâneos, aos seus empregadores, aos seus suseranos mundiais e outros.
- (20a) Les ennemis de l'Irak ont fait leur possible pour *faire renoncer* le pape à cette visite.  
 (20b) Os inimigos do Iraque fizeram os possíveis para **levar o Papa a renunciar** a esta visita.

Comme on peut le constater, la construction causative en *faire* peut également correspondre à un verbe causatif plus spécifique comme *mandar*, *deixar*, *pôr*, *levar*, *obrigar*, *forçar* et *convencer* qui impliquent la présence optionnelle de la préposition *a* devant l'infinitif: **verbe + [a +] infinitif**. Les verbes *pôr*, *obrigar*, *levar*, *forçar* et *convencer*<sup>25</sup> se construisent obligatoirement avec l'infinitif prépositionnel, ce qui veut dire que leur lien avec l'infinitif est plus lâche que le lien qui unit le verbe *fazer* et l'infinitif qui le suit.

En effet, avec ces cinq prédicats causatifs modaux<sup>26</sup> qui véhiculent des nuances de sens allant de l'incitation à l'obligation, le causativité est placé

<sup>25</sup> Les verbes qui expriment, en portugais, soit une causation coercitive intersubjective (ex: *forçar* ou *obrigar*), soit une causation inductive intersubjective (comme *conduzir*, *induzir*, *levar*, *persuadir*, *convencer*) sont plus proches de VOV que de VSV car le sujet de l'infinitif prépositionnel prend, comme celui de VOV, le cas accusatif. Comme le sujet notionnel de l'infinitif est construit donc comme l'objet du verbe causatif, tous ces verbes reflètent, comme en VOV, une interaction plus directe entre S<sub>1</sub> et S<sub>2</sub>.

<sup>26</sup> Nous empruntons ce concept de «prédicat causatif modal» à Cottier (1985: 35). Cette linguiste parle du «**prédicat causatif modal**» à propos de verbes tels que *obliger/forcer* à

entre le verbe causatif et le verbe à l'infinitif, soit sous la forme d'un terme nominal de type «humain», généralement bien individualisé (cf., par ex. «*o Papa*» en (20b)), soit sous la forme d'un pronom accusatif (cf., par ex., *forçá-lo a confessar* en (19b)). Si le causativité n'est pas spécifié dans la construction française (tel est le cas en (17a)), le portugais fait éventuellement appel à un causativité de type «humain» totalement indéterminé (du type: «*alguém*» en (17b)) pour marquer, par le truchement de la préposition *a*, la distance entre le causatif *convencer* et l'infinitif *aceitar*.

#### 1.2.4. Traduction lexicalisée sous forme d'un verbe simple

Nous poursuivons cette section par quelques types de «traduction lexicalisée» de *faire* + infinitif sous forme de verbe simple. Ce type de traduction qui est ainsi désigné par Chuquet et Paillard (1987: 171) correspond à l'utilisation d'un verbe synthétique dans l'énoncé cible qui peut maintenir ou non la valence du verbe de l'énoncé source.

##### 1.2.4.1. Traduction de *faire* + inf. intransitif en français par un seul verbe transitif en portugais

L'utilisation d'un verbe synthétique occupe une grande place dans la liste des équivalents de *faire* + infinitif, comme en témoignent les traductions qui suivent:

- (21a) Deuxièmement, je dois préciser que l'initiative EQUAL n'a pas pour objet de **faire baisser** le chômage, qu'elle ne peut même pas s'attaquer à cette question ou apporter un soutien à l'emploi.
- (21b) Em segundo lugar, devo dizer *que* a iniciativa EQUAL não tem por objectivo **reduzir** o desemprego – um problema *que* não pode resolver – nem apoiar a promoção do emprego.
- (22a) Une telle attitude de votre part nous permettrait en effet de **faire valoir** davantage notre point de vue sur la démocratie et les compétences de l'Union à la table des négociations.
- (22b) Dessa forma, teríamos uma possibilidade mais alargada de **apresentar** também, à mesa das negociações, as nossas concepções em matéria de democracia e de capacidade de acção da união Europeia.
- (23a) Vous pourriez **faire avancer** le processus en appliquant dans la transparence le tableau des résultats, et montrer par là même que des progrès sont nécessaires.
- (23b) A presidência poderá **impulsionar** o processo, recorrendo abertamente ao quadro de resultados e demonstrando que precisamos de **fazer** progressos.

---

*Inf*, en l'opposant aux «opérateurs causatifs» (*faire* + *inf*) et au «factitif synthétique» (*tuer* → *faire mourir*).

- (24a) La Commission considère que cette approche permettra de **faire progresser** la participation des femmes, tout en respectant le principe de l'excellence scientifique.
- (24b) A comissão considera *que* esta abordagem **viabilizará** uma maior participação das mulheres, respeitando na íntegra o princípio da excelência científica.

Comme nous l'avons signalé dans le tableau ci-dessus, la construction *faire* + infinitif est très souvent rendue en portugais par un causatif lexical qui permet de combiner en un seul verbe l'idée de causation et le résultat. Mais il est à noter que le choix d'un verbe synthétique comme équivalent de *faire* + *inf* donne lieu, dans tous ces exemples, à la transformation des prédicats français à une place (tels que *valoir* ou *progresser*) en prédicats à deux places (*reduzir*, *apresentar*, *impulsionar* ou *viabilizar*) en portugais:

- . ex. (21a) «faire **baisser** le chômage» → «**reduzir** o desemprego»
- . ex. (22a) «faire **valoir** notre point de vue» → «**apresentar** nossas concepções»
- . ex. (23a) «faire **avancer** le processus» → «**impulsionar** o processo»
- . ex. (24a) «faire **progresser** la participation des femmes» → «**viabilizará** uma maior participação das mulheres»

On notera que les verbes qui suivent le verbe causatif *faire* font référence à une action indépendante de la volonté du causatif. Ce dernier ne peut pas avoir de volonté car il est de type inanimé. En utilisant un simple verbe transitif, le traducteur portugais rend bien compte du rapport de causation directe qui lie l'agent déclencheur S<sub>1</sub> à l'objet inanimé dans la construction causative française.

#### 1.2.4.2. Traduction de *faire* + *inf* transitif par un seul verbe transitif en portugais

Les exemples qui suivent montrent, en effet, qu'il est assez aisé de remplacer les verbes *faire* + *infinitif* par un seul, puisque ces derniers forment déjà une unité<sup>27</sup> du point de vue syntaxique:

<sup>27</sup> Il existe aujourd'hui un large consensus pour traiter *faire* + *Vinf* comme prédicat complexe (Gaatone 1976, Abeillé & Godard 2003). Le degré de cohésion syntagmatique est déjà tellement élevé que dans la littérature sur les causatifs dans les langues romanes, on qualifie souvent *faire* de préfixe (par exemple, Zubizarreta 1985). Pour prouver la grammaticalisation de la construction causative en *faire*, Gaatone (1976: 166-169) propose une série de tests: a) insertion des indices pronominaux (les clitiques objet + datif) entre le sujet et *faire* (ex.: *Elle fait manger de la soupe à l'enfant* → *Elle la lui fait manger* / \**Elle lui fait la manger*); b) impossibilité de supprimer l'infinitif (ex.: *Elle a fait manger l'enfant* → \**Elle l'a fait* +  $\emptyset$ ); c) place du pronom conjoint en inversion (ex.: *Fait-elle manger le bébé?* / \**Fait manger-elle le bébé?*); d) forme négative (ex.: *Elle ne fait pas manger le bébé* / \**Elle ne fait manger pas le bébé*). Creissels (1995: 288) en déduit que *faire+inf* met bel et bien en jeu

- (25a) Je tiens à **faire observer** que l'initiative EQUAL répond à des besoins et projets nationaux qui sont définis conformément à la stratégie convenue au plan européen.
- (25b) Devo **salientar** *que* a iniciativa EQUAL reflecte as necessidades e as programações nacionais *que* são definidas de acordo com a estratégia europeia acordada.
- (26a) En ce qui concerne la remarque de M. Karas, peut-être puis-je **faire remarquer** que j'ai l'impression qu'il parle de la possibilité de voir des travailleurs issus de Pologne employés dans son pays.
- (26b) Em relação à observação do senhor deputado Karas, poderei talvez **observar** *que* me parece *que* ele se refere à possibilidade de os trabalhadores polacos por conta de outrem serem utilizados para exercer actividades no seu país.
- (27a) Monsieur le président, M. Hudghton l'a dit et les députés s'en souviennent aussi, j'ai pris la parole lundi pour **faire savoir** qu'un point de ce rapport me semblait irrecevable en raison de l'absence de fondement juridique.
- (27b) Senhor Presidente, tal como disse o senhor deputado Hudghton e como certamente os colegas da assembleia se recordarão, pedi a palavra na segunda-feira para **dizer** *que* considero inadmissível um elemento do relatório em apreço por lhe faltar uma base jurídica.

Il semblerait que les verbes (*comprendre, savoir, observer ...*) qui relèvent du domaine de la cognition se prêtent particulièrement bien à l'utilisation du procédé synthétique lors du passage du français au portugais. On notera, en effet, que le passage de la construction analytique au verbe synthétique ne demande, en portugais, aucune adaptation au niveau de l'expression des participants lorsque le causatif n'est pas exprimé dans la construction causative française. Tel est le cas par exemple dans les énoncés (25a) ou (26a), où le schéma valencielle de la construction causative française est le même que pour le simple verbe transitif:

- ex. (25a) Je (1) tiens à **faire observer** que l'initiative EQUAL (2) ... → salientar
- ex. (26a) Peut-être puis-je (1) **faire remarquer** que j'ai l'impression (2)... → observar

---

«un prédicat unique bien qu'en un certain sens complexe», qui «constitue synchroniquement une unité phrastique unique dont *faire + inf.* est le prédicat» (Creissels *op. cit.*). Selon Morgenstern (2004: 5), l'intérêt des structures causatives en faire réside précisément dans le fait qu'elles «sont suffisamment analytiques pour permettre de coder à la fois le causateur, le causatif et le patient, et suffisamment synthétiques pour présenter la situation globale en une seule proposition».



Dans les deux cas, on peut faire appel, en portugais, à un verbe transitif direct du type *salientar* ou *observar* car la construction en *faire* + infinitif ne présente que deux arguments (le sujet «je» et l'objet direct de *faire* + infinitif marqué par une proposition complétive en *que* et non trois, comme ce serait le cas si on explicitait le causativité (*vous* dans l'exemple (26a')):

ex. (26a') peut-être puis-je (1) **vous** (2) **faire remarquer** que j'ai l'impression (3)...

Il est intéressant de voir que le portugais recourt à des verbes à trois places quand le causativité est clairement spécifié dans l'énoncé français:

(28a) Chers collègues, je vous demande votre soutien pour **faire comprendre** à la **Commission** qu'on manque moins de possibilités d'aide que de bonne volonté dans certains bureaux bruxellois.

(28b) Solicito o vosso apoio, caros colegas, no sentido de **explicar** à **comissão** *que* o *que* falta menos são as possibilidades de ajudar e o *que* falta mais é a boa-vontade em certos gabinetes de Bruxelas!

fr. je (1) vous demande votre soutien pour **faire comprendre** à la Commission (2) qu'on manque (3) [...]

pt. (1) Solicito o vosso apoio, caros colegas, no sentido de **explicar** à comissão (2) que o que falta menos (3) [...]

Au lieu de reprendre le verbe *comprender* qui est transitif direct, le traducteur portugais fait plutôt appel à un verbe bitransitif (*explicar X à Y*) de manière à maintenir les trois arguments (*faire comprendre X à Y*) de la construction causative française. Quand ce passage à un verbe à trois places n'est point possible, le traducteur parvient, tout de même, à conserver l'«image» du causativité en faisant appel à un simple verbe transitif. Tel est le cas dans l'exemple (29b):

(29a) Pour conclure, je tiens à **vous faire savoir** combien la délégation social-démocrate néerlandaise est déçue de l'attitude de notre ministre des Affaires étrangères, qui ne parvient pas à adopter une attitude claire dans ce débat: alors qu'il était dans un premier temps favorable à l'embargo sur les armes, il est revenu sur sa position après une visite à Djakarta.

(29b) Para terminar, permita-me ainda *que* **expresse** o desapontamento da delegação social-democrata neerlandesa face à postura do nosso Ministro dos negócios Estrangeiros, *que* não soube tomar uma posição neste debate, e *que* inicialmente era a favor de um embargo à exportação de armas, mas *que* na sequência de uma visita a Jacarta voltou com a sua palavra atrás.

fr. je (1) tiens à vous (2) **faire savoir** combien la délégation social-démocrate néerlandaise est déçue... (3)

pt. (1) Permita-me ainda que (2) **expresse** o desapontamento da delegação social-democrata neerlandesa... (3)

On notera que, dans ce cas, le causatif n'apparaît pas dans le domaine du verbe infinitif sous la forme d'un datif (*vous faire savoir*), mais qu'il occupe, dans la traduction portugaise, la place de sujet syntaxique de la proposition principale («*permita-me que expresse...*» = *permettez-moi que j'exprime...*), ce qui permet alors l'emploi d'un verbe à deux places dans la proposition subordonnée (*expressar*).

### 1.2.5. Traduction par une nominalisation

Comme le montrent les traductions portugaises qui suivent, la nominalisation occupe également une place non négligeable dans la liste des équivalents de *faire* + *INF*:

- (30a) En stimulant des investissements de nature divergente, l'Union européenne tente de **faire augmenter** le PIB par habitant et de favoriser une augmentation du nombre d'emplois.
- (30b) Mediante o estímulo do investimento *de* natureza vária, a união Europeia tenta conseguir **o aumento** do PIB por habitante, bem como incrementar o emprego.
  
- (31a) Cela signifie qu'il y a une lacune à combler et j'examinerai la voie proposée dans le rapport afin de **faire avancer** les choses.
- (31b) Isto é, existe aqui uma lacuna *que* tem de ser preenchida e, pela minha parte, vou analisar a via proposta no relatório, com vista a **uma possível melhoria**.
  
- (32a) O irmão dele, um cantor bastante célebre que vive e trabalha no Egipto, foi alvo de uma campanha levada a cabo pelo semanário mais vendido, o Akhbar al-Yawm, visando **a sua expulsão**.
- (32b) Son frère, chanteur assez célèbre vivant et travaillant en Egypte, a été l'objet d'une campagne menée par l'hebdomadaire le plus vendu, Akhbar al-Yawm, qui visait à le **faire expulser**.

Dans ces exemples, l'infinitif de la construction causative française (*augmenter* par exemple en (30a)) est exprimé en portugais sous la forme d'un substantif (*aumento*). L'emploi de la transposition<sup>28</sup> locale de verbe à nom est, en effet, très fréquent dans le passage du français au portugais.

---

<sup>28</sup> Rappelons que la transposition «est un procédé qui consiste à remplacer une catégorie grammaticale (traditionnellement appelée partie du discours) par une autre, sans changer le sens de l'énoncé» (Chuquet & Paillard 1987: 11).

### 1.2.6. Traduction par une construction causative avec un nom ou un adjectif

Parmi les équivalents de la construction causative verbale en *faire*, on trouve également celui d'une construction causative analytique dont le complément prend souvent la forme d'un nom (cf., *infra*, ex. (33b)) *pôr termo*) ou d'un adjectif (cf., *infra*, ex. (34b) *tornar audível*):

- (33a) Monsieur le président, un procureur européen pourrait-il **faire disparaître** la fraude à l'encontre des moyens communautaires dans les milieux du football?
- (33b) Senhor Presidente, será *que* o procurador-geral europeu iria conseguir **pôr termo** à fraude com os fundos comunitários?
- (34a) C'est donc l'occasion de redire au commissaire Patten, à M. Solana, à M. Moratinos, à quel point nous comptons sur leurs efforts pour **faire entendre** la voix européenne dans la recherche d'une solution pacifique au conflit.
- (34b) Por conseguinte, é a altura de voltar a dizer ao senhor comissário Patten, a Javier Solana e a Miguel Moratinos, o quanto contamos com os seus esforços para **tornar audível** a voz europeia na procura de uma solução pacífica para o conflito.

### 1.2.6. Traductions par le biais de transformations syntaxiques complexes

Enfin, les autres équivalents que l'on a regroupés dans la catégorie «transformations syntaxiques complexes» (Novakova 2002) entraînent, en effet, des changements importants dans la structure phrastique du portugais. On note, par exemple, que le passage du français au portugais transforme bien souvent le causatif de la construction française en sujet<sup>29</sup> d'une subordonnée en *que* précédée de la préposition *com*:

- (35a) C'est pourquoi nous pensons que vous avez eu raison d'envoyer un message et que ceux qui l'ont contesté procèdent peut-être encore de la culture bolchevique ou nazie, parce que la démocratie signifie dialoguer avec les autres et **faire comprendre aux autres** quand ils se trompent, mais cela signifie aussi écouter leurs raisons.
- (35b) Por isso achamos que fez bem em mandar uma mensagem e que aqueles que a contestaram possivelmente ainda se ressentem de uma cultura bolchevista ou nazi, porque democracia significa dialogar com os outros e **fazer com que** os outros **compreendam** quando erram, mas também ouvir as suas razões.

<sup>29</sup> On notera, en effet, qu'avec *fazer com que* S<sub>2</sub> + *subjunctif*, le verbe de l'imbriquée se présente sous forme finie et que le S<sub>2</sub> ne peut être qu'au nominatif. Comme le souligne Silva (2005: 870), ce type de construction marque la plus grande *indépendance* possible de l'imbriquée par rapport à l'imbricante.

- (36a) Mais pour éclairer les décideurs, faisons de la science honnête, sans l'arrière-pensée de **faire financer** par l'Union européenne des prétextes à la destruction de nos bateaux de pêche. Car s'il faut conserver les bancs de poisson, il faut conserver aussi les ports et les pêcheurs.
- (36b) Mas para esclarecer os decisores, pratiquemos uma ciência honesta, sem a intenção dissimulada de **fazer com que** a União Europeia **financie** pretextos para a destruição dos nossos barcos de pesca, pois se há que conservar as zonas pesqueiras, há que conservar também os portos e os pescadores.

On remarquera que le causatif dans la construction en *faire* apparaît aussi bien sous la forme d'un datif («*aux autres*» en (35a)) ou que sous la forme d'un oblique qui rappelle bien un complément d'agent («*par l'Union Européenne*» en (36a)). Comme on peut le constater, le portugais place indifféremment ces deux types de causatif en position de sujet syntaxique de la phrase subordonnée en *que*; le verbe infinitif qui suit l'opérateur *faire* prend alors, en portugais, la forme d'un verbe actif au subjonctif:

- (35a) «faire comprendre» → «compreendam»  
 (36a) «faire financer» → «financie»

On notera qu'une telle modification du statut syntaxique du S<sub>2</sub> peut s'accompagner, dans certains cas, d'un changement plus radical de l'orientation du verbe; en effet, le verbe infinitif qui dépend de *fazer* prend, dans les exemples qui suivent, une forme passive en portugais:

- (37a) Tout cela est à l'ordre du jour. Plus grave encore est le refus du gouvernement de **faire juger** les dirigeants des khmers rouges par un tribunal international.
- (37b) Mais grave ainda, porém, é a recusa por parte do Governo cambojano **fazer com que** os líderes dos Khmers Vermelhos **sejam julgados** por um tribunal internacional.

En effet, on passe très clairement d'une construction causative analytique en français à une construction passive canonique en portugais («*sejam julgados*» en (37b)), ce qui révèle, d'une certaine manière, la valeur passive inhérente aux constructions en *faire faire-par*. En (37b), le verbe passif *sejam julgados* a pour sujet syntaxique le S<sub>2</sub> (*os líderes dos Khmers Vermelhos*) qui apparaît, dans l'énoncé français, sous la forme complément d'objet direct. Dans la traduction qui suit, c'est également le passif («*ser reclamados*») qui apparaît, bien que le verbe *valoir* de l'original corresponde à un verbe intransitif qui ne peut avoir ni de COD ni de passif:

- (38a) Que diraient donc les citoyennes et citoyens si on leur accorde solennellement des droits mais qu'ils ne peuvent les **faire valoir** individuellement?

- (38b) De facto, o *que* irão dizer os cidadãos se lhes forem anunciados pomposamente os seus direitos, mas estes não puderem **ser reclamados** individualmente?

Comme nous l'avons déjà signalé dans des études antérieures (Lejeune & Araújo 2003 ou Araújo 2008), cet équivalent à valeur explicitement passive<sup>30</sup> est celui qui prime quand il s'agit de traduire en portugais les constructions en *se faire INF* qui mettent en jeu un S<sub>1</sub> non-intentionnel. A titre purement illustratif, on peut d'ores et déjà donner les exemples qui suivent (nous les avons également retirés du corpus *Le Monde Diplomatique*):

- (39a) **Vous pouvez vous faire escroquer** à distance par des entreprises situées à l'étranger qui savent ne pas courir beaucoup de risques face à la colère de Mme Dupont qui a reçu un mauvais article par la poste.
- (39b) Pode-se **ser vigarizado** por empresas de outros países a longa distância *que* sabem *que* correm muito poucos riscos de terem de se enfrentar com a agastada senhora Silva *que* recebeu um artigo esfarapado pelo correio.
- (40a) Les forces de l'ordre savent bien que quelques dizaines de ceux-ci entendent pénétrer symboliquement dans la «zone rouge», quitte à **se faire arrêter** et avec l'espoir d'être vite remis en liberté.
- (40b) As forças da ordem sabem muito bem que algumas dezenas deles pretendem entrar simbolicamente na «zona vermelha», mesmo correndo o risco de **serem detidos** pacificamente e com a esperança de serem rapidamente postos em liberdade.

En effet, à la différence de *se faire*, *fazer-se* semble fonctionner plus rarement dans des contextes antitéléonomiques, qui décrivent, en général, des actes violents ou désagréables pour le sujet de l'énoncé. On comprend donc pourquoi *fazer-se* s'associe moins naturellement à des verbes d'appréciation négative. *Fazer-se* reste donc très fortement agentif en portugais (Araújo 2008) lorsqu'il est associé à des sujets animés humains:

- (41a) Et voilà que les Palestiniens, de plus en plus conscients que personne ne prend au sérieux leurs revendications, décident de **se faire entendre** par les pierres, et quelquefois également par des coups de fusil.
- (41b) E eis que os palestinianos, cada vez mais conscientes de que ninguém leva a sério as suas reivindicações, decidem **fazer-se ouvir** através das pedras e, por vezes, também com tiros.

---

<sup>30</sup> On notera, tout de même, qu'à la différence de *mandar*, *fazer* peut apparaître dans des relations de causation explicitement réflexives du type: *fazer-se representar*, *fazer-se ouvir*, etc.

## 2. Conclusion

On peut, d'ores et déjà, conclure que les différents équivalents mentionnés ci-dessus se répartissent entre les différents types de mécanismes causatifs proposés ci-dessus par Dixon:

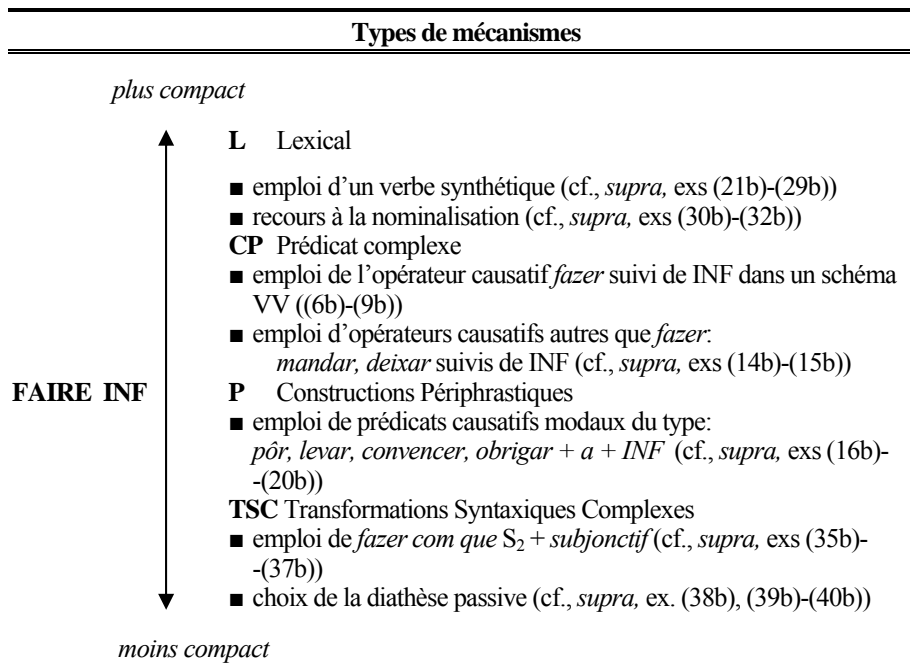


Figure 2: Equivalents portugais de *faire INF* selon l'échelle de compacité de Dixon (2000)

L'examen attentif d'un corpus bilingue journalistique nous a permis d'obtenir un matériel nécessaire pour réfléchir sur les divers moyens dont dispose le portugais pour exprimer l'idée de causation. Nous n'avons cherché, en fait, qu'à analyser, systématiser et expliquer ce que les traducteurs font intuitivement. Il est intéressant de voir qu'il est possible de mettre à jour des récurrences dans l'activité de traduction qui sont parfaitement systématisables, ce qui n'est pas sans intérêt pour le traducteur.

À l'opposé du roumain qui est la seule langue romane à ne pas faire usage de prédicat complexe pour exprimer la causativité, le portugais dispose d'un mécanisme causatif qui forme un *prédicat complexe* (le factitif *fazer+Vinf*). Mais pour rendre l'idée exprimée par la construction causative en *faire INF*, il fait également appel à d'autres moyens *lexicaux* ou *constructions syntaxiques* moins grammaticalisées qu'en français. Si l'on compare les prédicats complexes dans ces deux langues, on arrive à la conclusion que seule la périphrase à base de *faire* représente un prédicat complexe à pro-

prement parler. La construction à base de *fazer* peut être fort grammaticalisée (schéma VV) ou bien moins grammaticalisée permettant l'insertion du causativité entre *fazer* et l'infinitif (schémas VOV / VSV).

Selon qu'il s'agit de rendre plus ou moins saillante la relation de manipulation directe entre  $S_1$  et  $S_2$ , les traducteurs portugais peuvent recourir, en effet, au verbe *fazer*, qui, à la différence de *faire*, a développé une triple possibilité de construction. Les configurations causatives de type VOV ou VSV font en quelque remonter le degré de contrôle et d'autonomie de  $S_2$ , alors que le procès décrit par le schéma VV n'est plus placé sous le contrôle du  $S_2$ . Il nous a paru important de montrer que le choix des différentes constructions causatives disponibles en portugais (VV, VOV et VSV) et le marquage casuel du sujet de l'infinitif ne représentent pas de simples options formelles mais sont sémantiquement motivés.

Le portugais offre manifestement un large panorama de stratégies, et un aperçu de ces stratégies montre que chacune d'elles est mise en œuvre dans des circonstances bien spécifiques. Ces stratégies peuvent être regroupées en classes selon le type de moyens qu'elles mettent en œuvre, et constituer ainsi une typologie d'équivalence, que nous avons présentée dans les pages qui précèdent, en recourant à l'échelle de compacité de Dixon. Après avoir confronté les données des deux langues, il s'est avéré nécessaire d'ajouter un sous-ensemble supplémentaire à cette échelle, à savoir *les transformations syntaxiques complexes* dont nous avons essayé de rendre compte ci-dessus. Les structures qui résultent de ces transformations sont, on l'a vu, sensiblement *moins compactes* que les constructions causatives à prédicat complexe.

Vu les limites d'espace qui nous sont imposées, nous n'avons pu qu'effleurer cette problématique sur le rapport entre *faire* et *fazer*: il aurait été opportun de poursuivre cette étude, en comparant des textes originaux portugais avec leurs traductions françaises, afin de savoir comment le verbe portugais *fazer* a été traduit en français. Le fait de pouvoir aller dans les deux sens est important puisque le degré d'équivalence entre deux constructions est parfois plus élevé dans un sens que dans l'autre.

Les données contrastives que nous avons pu recueillir dans le sens du français vers le portugais semblent indiquer que le portugais n'a pas une utilisation aussi large de l'équivalent de *faire*: *fazer*. Employé pronominalement, *fazer* implique, en effet, une activité intentionnelle, voulue par l'agent concerné. De ce fait, une traduction de *se faire faire* peut difficilement utiliser *fazer-se* lorsque le sujet de l'énoncé est impliqué indépendamment de sa volonté dans un enchaînement causal dont il est le patient (cf. supra, exs (39b)-(40b)). De plus, *fazer-se* ne sert généralement pas à promouvoir le complément d'objet indirect à la position de sujet, ce qui bloque logiquement la construction d'un passif de l'objet prépositionnel (du type: *il s'est fait voler son parapluie*) et toute tentative de promotion du datif dans des contextes plus fortement agentifs (en effet, comme on l'a vu, les énoncés français du type *se faire teindre les cheveux* ne peuvent pas être traduits littéralement en portugais).

## Références

- Abeillé, Anne & Godard, Danièle (2003). Les prédicats complexes. In Danièle Godard (ed.) *Les langues romanes: Problèmes de la phrase simple*. Paris: Editions du CNRS, pp. 125-184.
- Araújo, Sílvia (2008). *Entre l'actif et le passif: se faire/fazer-se. Syntaxe, sémantique et pragmatique comparées français-portugais*. Dissertação de doutoramento. Braga: Universidade do Minho.
- Arrais, Telmo (1985). As Construções Causativas em Português. *Alfa* 29, pp. 41-58.
- Blinkenberg, Andreas (1960). *Le problème de la transitivité en français moderne*, Copenhagen: Munksgaard.
- Bouscaren, Janine & Jean Chuquet (1987). *Grammaire et textes anglais. Guide pour l'analyse linguistique*. Paris: Editions Ophrys.
- Carvalho, Cristina dos Santos (2004). *Cláusulas encaixadas em verbos causativos e perceptivos: uma análise funcionalista*. Dissertação de doutoramento. Universidade de Campinas, UNICAMP, Brasil.
- Chuquet, Hélène & Michel Paillard (1987). *Approche linguistique des problèmes de traduction anglais <>français*. Gap: Ophrys.
- Comrie, Bernard (1976). The syntax of causative constructions: cross-language similarities and divergences. In Masayoshi Shibatani (ed.) *Syntax and semantics 6: the grammar of causative constructions*. New York: New York. Academic Press, pp. 261-312.
- Cottier, Elisabeth (1985). *De quelques verbes causatifs anglais et français en tant qu'opérateurs et types de repérages*. Dissertação de doutoramento. Université Paris VII.
- Cottier, Elisabeth (1992). L'opérateur causatif *make* et ses traductions françaises: dissymétrie avec le français *faire*. In J. Guillemin-Flescher (ed.) *Linguistique contrastive et traduction*. T.1, Paris: Ophrys, pp. 79-125.
- Creissels, Denis (1995). *Eléments de syntaxe générale*. Paris: PUF.
- Dixon, Robert M.W. (2000). A typology of causatives: form, syntax and meaning. In R.M.W Dixon & Alexandra Aikhenvald (eds.) *Changing valency. Case studies in transitivity*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 30-83.
- Gaätone, David (1976). Les pronoms conjoints dans la construction factitive. *Revue de linguistique romane*, n°159-160, pp. 165-182.
- Girard, Geneviève (s.d.) Structuration lexicale et structuration syntaxique dans l'expression de la causation, pp. 1-13 (version électronique cédée par l'auteur).
- Gonçalves, Anabela (1999). *Predicados Complexos Verbais em Contextos de Infinitivo não Preposicionado do Português Europeu*. Dissertação de doutoramento. Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa.
- Gonçalves, Anabela & Inês Duarte (2001). Construções Causativas em Português Europeu e em Português Brasileiro. *Actas do XVI Encontro Nacional da Associação Portuguesa de Linguística*. Lisboa: APL, pp. 657-671.
- Gilquin, Gaëtanelle (2006). Constructions causatives en *faire* et *make*. Qui se ressemble ne s'assemble pas toujours. In Michel Paillard & Hélène Chuquet (eds) *Causalité et Contrastivité: études de corpus*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes, pp. 93-112.



- Khalifa, Jean-Charles (2004). *Syntaxe de l'anglais. Théories et pratique de l'énoncé complexe*, Paris: Ophrys.
- Larjavaara, Meri (2000). *Présence ou l'absence de l'objet. Limite du possible en français contemporain*. Dissertação de doutoramento. Universidade de Helsinki.
- Lejeune, Pierre & Sílvia Araújo (2003). Os equivalentes funcionais em português das construções francesas *se faire + INF* e *se voir + INF/PP*. *Actas do XIX Encontro da Associação Portuguesa de Linguística*. Lisboa: APL, pp. 213-226.
- Martineau, Frances (1990). La construction *accusatif avec infinitif* avec les verbes causatifs et de perception en moyen français. *Revue Québécoise de Linguistique* 19 (1), pp. 77-100.
- Matos, Gabriela (1999). Desvio e conhecimento linguístico em construções causativas do Português Europeu. In Isabel Hub Faria (org.) *Lindley Cintra — Homenagem ao Homem e ao Cidadão*. Lisboa: Edições Cosmos/Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa, pp. 541-564.
- Morgenstern, Aliyah (2004). L'erreur de Sophie: peut-on expliquer la présence ou l'absence de TO dans les constructions causatives?, pp. 1-12. [<http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00117366/en>].
- Novakova, Iva (2002). *Le factitif français (Faire + Vinf): approche syntaxique, sémantique et contrastive (français-bulgare)*. *Tranel* N° 37, Neuchâtel, pp. 93-113.
- Novakova, Iva (2005). «Bouge ta ville!» De l'emploi transitif de verbes intransitifs avec un sens causatif. *Faits de langue*, n°25, pp. 141-145.
- Raposo, Eduardo (1981). *A construção "união de orações" na gramática do português*. Dissertação de doutoramento. Universidade de Lisboa.
- Raposo, Eduardo (1989). Prepositional infinitival constructions in european portuguese. In Osvaldo Jaeggli & Kenneth J. Safir (eds.) *The Null Subject Parameter*. Dordrecht: Kluwer, pp. 277-305.
- Roegiest, Eugeen (1983). Degrés de fusion dans la construction factitive des langues romanes. *Romanica Gandensia Gent*, vol. 20, pp. 271-288.
- Ruwet, N. (1972). *Théorie syntaxique et syntaxe du français*. Paris: Seuil.
- Silva, Augusto Soares da (1995). Estruturas causativas no Português: ordem das palavras e atribuição de caso em *fazer, mandar, deixar + INF*. Perspectiva cognitiva. *Actas do X Encontro Nacional da Associação Portuguesa de Linguística*. Lisboa: APL/Colibri, pp. 541-555.
- Silva, Augusto Soares da (2004). Imagery in Portuguese causation/perception constructions. In Barbara Lewandowska-Tomaszczyk & Alina Kwiatkowska (eds.) *Imagery in Language. Festschrift in Honour of Professor Ronald W. Langacker*, Frankfurt/Main: Peter Lang, pp. 297-319.
- Silva, Augusto Soares da (2005). Revisitando as construções causativas e perceptivas do Português: significado e uso. *Actas do XX Encontro Nacional da Associação Portuguesa de Linguística*. Lisboa: Associação Portuguesa de Linguística, pp. 855-874.
- Tesnière, Lucien (1959). *Éléments de syntaxe structurale*, Paris: Klincksieck.
- Vieira, Márcia dos Santos Machado (2001). *Sintaxe e semântica de predicções com verbo fazer*. Dissertação de doutoramento. Rio de Janeiro: UFRJ, Faculdade de Letras.
- Zubizarreta, Maria Luisa (1985). The relation between morphophonology and morphosyntax: the case of Romance causatives. *Linguistic Inquiry* 16: 2, pp. 247-289.